6 juin : il y a 77 ans, la libération de la France commençait !

écrit par Christine Tasin | 6 juin 2021



C’est le 77e anniversaire du débarquement et aucun média n’en parle. Ni le Figaro, ni Le Parisien.
Il n’y a que Ouest-France…
Je me demande si l’on ne va pas vers un oubli progressif de 14-18 puis de 39-45… les jeunes générations ne s’intéressant guère à ces périodes de l’histoire mais plutôt à l’esclavagisme ou à la colonisation (merci l’EN).
François des Groux

.

François a raison. Comment ne pas avoir un sentiment de fierté et de reconnaissance absolus devant les images du Débarquement, devant ces soldats qui dont venus nous libérer du nazisme, de la peste noire, à nous qui savons si bien, en proie à la peste verte, ce que cela signifie ?
Pourtant, quel étrange silence…

.

Alors nous vous proposons de faire un double pèlerinage. D'abord avec une video de 55 minutes, dans le cadre de notre rubrique "dimanche cinéma", pour rendre hommage à nos héros, pour ne pas oublier.

.

Ensuite avec l'excellent article d'*Hérodote* qui vous permet de revivre cette journée ô combien historique.

6 juin 1944

Le débarquement de Normandie

Le 6 juin 1944, à l'aube, une armada de 4266 navires de transport et 722 navires de guerre s'approche des côtes normandes. Elle s'étale sur un front de 35 kilomètres et transporte pas moins de 130 000 hommes, Britanniques, Étasuniens ou Canadiens pour la plupart. Plus de 10 000 avions la protègent.

Baptisée du nom de code *Overlord* (« *suzerain* » en français), cette opération aéronavale demeure la plus gigantesque de l'Histoire, remarquable autant par les qualités humaines de ses participants que par les prouesses en matière d'organisation logistique et d'innovation industrielle et technique. Elle était attendue depuis plus d'une année par tous les Européens qui, sur le continent, luttaient contre l'occupation nazie.

Téléchargez le livre numérique aux formats pdf/epub



Intox

Au début de l'année 1944, les Soviétiques ont franchi le Dniepr et envahi la Roumanie et la Bulgarie. Pour les Allemands, la défaite n'est plus que l'affaire de quelques mois. L'ouverture du « *second front* » à l'Ouest doit l'accélérer.

Dwight Eisenhower et ses adjoints, les généraux américains Omar Bradley et George Patton ainsi que le maréchal britannique Bernard Montgomery, décident de débarquer en Normandie, au sud de la Seine.



Les plages de sable qui s’étendent entre l’estuaire de la Seine et la presqu’île du Cotentin (plus précisément entre l’Orne, la rivière qui traverse Caen, et la Vire, la rivière qui traverse Saint-Lô) se prêtent à un débarquement rapide et sont moins bien défendues que les ports du nord.

L’objectif est d’installer une tête de pont sur ces plages puis de s’emparer du port en eau profonde de Cherbourg afin d’intensifier les débarquements d’hommes et de matériels.

Il n’empêche que d’impressionnantes fortifications parsèment le littoral océanique des Pyrénées à la Norvège. C’est le *« mur de l’Atlantique »*. L’arrière-pays du Cotentin a aussi été inondé par les Allemands dès janvier 1944 et protégé contre d’éventuels atterrissages par des pieux, tranchées, mines etc.

Hitler lui-même attend avec impatience le débarquement. Il croit pouvoir le repousser aisément et, de la sorte, mettre

hors jeu les Anglo-Saxons avant de reporter toutes ses forces contre l'*Armée rouge* ! Il est convaincu qu'il aura lieu au nord de la Seine, à l'endroit le plus étroit de la Manche et à 300 kilomètres seulement du centre industriel de la Ruhr.



Les Alliés font de leur mieux pour l'en convaincre. Ils montent pour cela l'opération *Fortitude* (*« courage »* en français), avec, face au Pas-de-Calais, dans la campagne du Kent, une impressionnante concentration de blindés en baudruche gonflable et d'avions en contreplaqué. Cette intoxication permettra aux Alliés de n'affronter que 17 divisions allemandes sur les 50 présentes dans la région, les autres attendant dans le Nord un deuxième débarquement qui ne viendra jamais.

Les forces allemandes de Normandie totalisent près de 300 000 hommes. Elles sont placées sous le haut commandement du prestigieux feld-maréchal Erwin Rommel.

Comme le temps est mauvais sur la côte normande dans les premiers jours de juin et exclut toute tentative de débarquement, Rommel prend la liberté d'une virée automobile en Allemagne pour fêter l'anniversaire de sa femme. Il n'a pas prévu que le temps allait subitement se mettre au beau dans la nuit du 5 au 6 juin. Cette nuit-là, il n'y a que 50 000 soldats pour faire face à l'armada alliée, dont une moitié de non-Allemands engagés de force et dont la valeur guerrière n'est pas la première qualité.

Débarquement à haut risque

En raison de la tempête qui sévit sur la Manche, Eisenhower a déjà reporté le débarquement du 4 au 6 juin. Le 5 juin, enfin, son service météo lui promet une accalmie de 36 heures et il décide d'engager sans délai l'opération *Overlord*.



Vers minuit, trois cents éclaireurs (*pathfinders*) sont parachutés pour de bon derrière les marais du littoral, sur la presqu'île du Cotentin. Ils balisent les terrains d'atterrissage destinés aux planeurs qui les suivent.

23 500 parachutistes de trois divisions aéroportées (2395 avions et 867 planeurs) sont lâchés derrière les lignes allemandes. Leur mission est de dégager la plage *Utah* et de couper la route nationale qui relie Caen à Cherbourg à Sainte-Mère-Église.

Certains parachutistes de la 101e *Airborne* tombent par erreur au centre du village où ils sont mitraillés par les Allemands avant d'avoir touché terre.



À l’intérieur des terres, les réseaux de résistance s’activent. Ils ont été avertis du débarquement par des messages codés de la radio anglaise, la BBC. Parmi eux deux vers de Verlaine :
« Les sanglots longs des violons de l’automne
Blessent mon coeur d’une langueur monotone ».

Le jour *J*



Au matin du Jour *J*, à 5h30, les avions alliés et une demi-douzaine de cuirassés bombardent les fortifications des plages et des falaises.

Une heure plus tard, cinq divisions (deux américaines, deux britanniques et une canadienne) commencent à débarquer sur autant de plages aux noms codés.

De l'ouest vers l'est, *Utah* et *Omaha* (troupes américaines), *Gold* (troupes britanniques), *Juno*(troupes canadiennes) et *Sword* (troupes britanniques et détachement français).



Les hommes progressent sur les plages sous le feu des Allemands qui tirent du haut des *blockhaus*, ces derniers étant eux-mêmes pilonnés par les cuirassés alliés depuis le large.

La résistance de la *Wehrmacht* est rude en dépit de la médiocrité des troupes, en particulier sur *Omaha Beach* où les Américains frôlent la catastrophe.

Une tête de pont cher payée

La chance sourit en définitive aux Alliés. Pendant toute la journée, ils n'ont à affronter que deux avions de chasse allemands. Quant aux redoutables *Panzers* ou chars d'assaut allemands, ils sont inexplicablement restés en réserve à l'intérieur des terres, mis à part une contre-attaque au petit matin sur Sainte-Mère-Église.

C'est ainsi qu'à la fin de la journée, malgré les cafouillages et les fautes du commandement, 135 000 hommes ont déjà réussi à poser le pied sur le sol français.



Les cimetières blancs des falaises témoignent encore aujourd’hui du prix de ces actions héroïques, sanglantes et souvent désordonnées.

Les Américains déplorent 3 400 tués et disparus, les Britanniques 3 000, les Canadiens 335 et les Allemands 4 000 à 9 000. Les trois cinquièmes des pertes alliées se sont produites sur la plage *Omaha*. Mais, au total, elles s’avèrent beaucoup moins importantes que prévu.

Les bombardements des villes normandes et des noeuds de communication ont par ailleurs causé la mort de 2500 civils.

Au soir du 6 juin, les Alliés ont finalement réussi à établir une tête de pont sur la côte. Ils peuvent mettre en place toute la logistique indispensable au débarquement de millions d’hommes, en vue d’une offensive de longue haleine…

https://www.herodote.net/6_juin_1944-evenement-19440606.php
Ensuite avec